

## CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 25 février.

Le R. P. de Ravignan commence ainsi :

“ Au milieu des travaux et des efforts perpétuels de l'esprit humain pour conquérir les solutions philosophiques et religieuses dont il a besoin, parmi ces routes divergentes suivies trop souvent avec l'entraînement d'illusions déplorables, quand on entend les gémissements des cœurs opprésés sous le poids des incertitudes, comme si rien n'avait encore été réglé, ni fixé pour eux depuis soixante siècles, dans ce débat toujours subsistant, où l'on réclame si ardemment en présence de la foi de l'Eglise, les libres droits de la raison, il paraît convenable d'écouter ces plaintes et de rechercher ce qu'elles peuvent avoir de légitime.

“ Pour bien répondre à ce besoin, il faut de demander sérieusement ce que c'est donc en soi que la raison de l'homme, et quelle est sa nature véritable. Car le croirait-on ? cette question est encore aujourd'hui douteuse pour plusieurs. Que faut-il donc penser de l'intelligence de l'homme, de sa puissance et de ses droits ? Est-elle une lumière sans nuages, un pouvoir sans limites, une faculté sans lois et sans devoirs ? Seule, sur la terre, a-t-elle reçu la mission de tout connaître, de tout déterminer entre la créature et son auteur sans aucune autorité régulatrice ? L'indépendance de la raison humaine est-elle absolue, égale en tout à celle de la sagesse infinie ? La raison de l'homme est-elle donc infinie elle-même, comme on a semblé l'indiquer de nos jours ?

“ Ou bien, au contraire, est-elle ici-bas sans force, sans droits, sans étendue ? Poursuit-elle la vérité, comme fantôme, incapable de la saisir et de l'embrasser jamais ? N'est-elle qu'un jeu inutile ou funeste d'abstractions et de chimères ? Ne présente-t-elle à nos regards que l'aspect d'un flambeau tristement éteint et n'exhalant que des fumées vaines ? La raison n'a-t-elle encore, n'eut-elle à aucune époque les flammes célestes du vrai pour héritage ? Est-ce que par sa nature l'intelligence ne possède pas du moins un domaine propre où elle vit et règne en maîtresse ? ou bien doit-elle, aux pieds d'une barrière de ténèbres éternelles, s'incliner pour mourir en silence sans droits, sans action, sans énergie, sans liberté ? Non, il n'en est pas ainsi, il n'en peut pas être ainsi, Messieurs, et la raison est quelque chose de grand et de réel en l'homme.

“ Que penser donc de cette lutte pénible où l'esprit humain s'épuise en vains efforts pour se connaître et se définir lui-même, n'y parvient pas, ce semble, et néanmoins, afin de s'affranchir des vérités révélées, s'arme encore des doutes vicieux du temps passé ou des songes aventureux du présent.

“ Messieurs, en reprenant le cours de nos conférences, permettez-moi de poser ainsi franchement devant vous la question, et de choisir, cette année, pour objet de nos graves traverses durant la carrière accoutumée, la raison humaine, ses droits et ses devoirs.

“ Vous le savez, toutefois, quelque belle et quelque noble que soit l'étude de la philosophie, ses graves méditations sur la nature de l'âme et de la pensée ne peuvent nous servir ici que dans un sens et pour un but vraiment catholiques.

“ Aujourd'hui, pour mieux vous rappeler ce que c'est que la raison de l'homme ; pour arriver à vous faire comprendre ensuite vos devoirs à l'égard de la foi de l'Eglise, je voudrais vous exposer simplement les droits naturels et vrais de notre intelligence dans la recherche de la vérité. Ainsi, peut-être, Messieurs, arriverons-nous, en cette grave matière, à des notions sûres et saines.

“ Ce n'est pas sans un profond sentiment de consolation que je vous retrouve réunis autour de cette chaire pour la huitième année. Le Dieu qui vous rassemble par la voix du pontife si courageusement dévoué aux intérêts, aux droits de la science sacrée, et de la liberté évangélique, daignera je l'espère, me conserver dans vos cœurs une bienveillance qui m'a toujours été chère ; il daignera donner aussi à ma faible parole l'onction et la vertu que je désire uniquement pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut de vos âmes.

1<sup>ère</sup> PARTIE.—On se demande avec étonnement comment il a pu se faire que, dans le cours des siècles, tant d'incertitudes et tant d'incohérences soient venues entraver et obscurcir les recherches laborieuses dans lesquelles l'âme se studiait elle-même. L'histoire de la philosophie est en grande partie l'histoire des travaux entrepris par l'esprit humain pour parvenir à se connaître. Ce sont aussi les archives non seulement les plus curieuses

à étudier, mais aussi les plus instructives, si l'on sait en profiter. Quand on veut mûrement y lire, et résumer attentivement les données philosophiques sur l'objet qui nous occupe, sur la nature de l'âme, sur la puissance et les droits de la raison, on trouve alors que deux systèmes principaux sont en présence.

“ Les uns, frappés des impressions extérieures et sensibles qui accueillent l'homme au berceau, qui l'environnent et l'accompagnent dans toutes les phases de son existence mortelle, frappés de ces relations entretenues sans cesse au dehors par l'action des organes et des sens, les uns, dis-je, ont cru que le fondement de nos connaissances, la puissance réelle de l'âme et les droits de la raison devaient être surtout placés dans l'expérience. C'est ce qu'on a nommé l'empirisme, et par ce mot, je ne veux pas seulement exprimer ici l'abus, mais encore l'usage de l'observation et de la sensibilité considérées, selon quelques-uns, comme le principe même de nos connaissances.

“ L'autre système, d'un spiritualisme plus noble et plus élevé, place la nature de l'âme, ses droits, son pouvoir premier dans l'idée même purement intellectuelle. Ainsi, au moyen de l'idée pure, l'âme conçoit et développe la vérité par son énergie propre et intime. C'est l'idéalisme. Et ici encore, je ne veux pas non plus nommer seulement un excès. L'expérience donc, Messieurs, l'expérience sensible et l'idée pure, voilà, je crois, les deux bannières distinctes sous lesquelles on peut ranger la plupart des théories laborieusement enfantées pour exprimer le principe de nos connaissances, la nature même de l'âme et les droits de la raison. Les uns ont semblé tout rapporter à l'expérience, les autres à l'idée.

“ Il faut, Messieurs, s'arrêter avec l'œil d'une considération attentive sur ces dispositions exclusives et contraires des hommes qui furent nommés sages au sein de l'humanité.

“ Des esprits exclusifs et trop déliés peut-être à l'égard des pures et hautes spéculations de la pensée, s'emparèrent de la matière et des sens et s'y établirent comme au siège même de la réalité ; ils crurent pouvoir y recueillir tous les principes, toutes les connaissances et les idées de toutes choses. Ils adoptèrent l'empirisme : d'immenses abus s'ensuivirent.”

L'orateur, dans la suite de cette première partie, trace rapidement l'histoire de l'empirisme ou de la philosophie expérimentale en Orient, en Grèce, en Angleterre, en France. Il expose aussi l'histoire de l'idéalisme, et rappelle que les plus illustres représentants de cette philosophie, avec les contemplatifs de l'Inde, Pythagore, les métaphysiciens d'Elbe, Platon, et depuis le christianisme, saint Augustin, saint Anselme, Descartes, Malebranche, Bossuet, Fénelon, Leibnitz. L'école allemande vint ensuite, et se précipita dans tous les abus de l'idéalisme le plus exagéré. L'orateur les déplore en ces termes :

“ Des hommes, qui ne manquaient assurément ni de force ni d'étendue dans l'intelligence, se sont un jour séparés de tous les enseignements de la tradition. Ils ont méprisé les travaux des vrais sages, et toutes les données du sens commun ; ils se sont enivrés de leurs propres pensées. L'orgueil de l'esprit et ses illusions, qu'ils se dissimulaient peut-être à eux-mêmes, les ont entraînés bien loin du but. Alors tout a vacillé à leurs regards, tout a paru mouvant devant leurs yeux ; leur vue s'est obscurcie. Ils n'ont plus rien aperçu de stable ni de fixe. Ils n'ont plus reconnu de bases et n'ont plus retrouvé d'appuis. La foi, la foi, Messieurs, était la terre de refuge et de salut. Ces hommes n'avaient plus la foi. La pierre angulaire, le Christ permanent dans l'Eglise, s'était transformé pour eux en vague phénomène, en vaine évolution de l'idée ; pas autre chose.

Mais alors la vie véritable a foi de ces âmes, et elles n'ont eu pour dernière consolation et pour dernière espérance qu'un affreux désespoir dans une négation universelle et absolue. Ah ! Messieurs, il faut donc courageusement rester dans son bon sens, il faut éviter courageusement les extrêmes, il faut respecter les bases posées et réfléchir longtemps avant de prononcer. Il faut reconnaître les bornes avec les droits et l'action véritable de la raison humaine. C'est ce que nous allons tâcher de faire ensemble, maintenant que j'ai résumé, dans un tableau rapide, toute l'histoire des travaux philosophiques, à cet égard.

2<sup>e</sup> PARTIE. Messieurs, je l'énoncerai franchement tout d'abord trois choses, suivant moi, constituent la raison humaine ou du moins, peuvent servir à en déterminer les droits. On pourra les exprimer par d'autres termes ; ceux dont je me servirai rendront ma pensée, et, je le crois, rentreront dans les